

plus habiles. Rien n'a été négligé, et cependant mes souffrances étaient toujours atroces. C'était une maladie chronique de la moelle épinière (si obstinée que je me préparais au grand voyage de l'éternité), qui m'a fait tant souffrir pendant ces cinq ans. Je lis vos *Annales* de sainte Anne depuis leur origine, et il me semblait que sainte Anne ne pouvait rien faire de plus que mes médecins. Evidemment c'était un manque de foi dont j'ai mérité punition. Mon curé, mes amis m'encourageaient à m'adresser à sainte Anne. Enfin je me décide tout de bon. Un pèlerinage se prépare pour Ste-Anne de Beaupré. Ne marchant que faiblement, je me mets cependant de la partie, avec de grandes souffrances. J'éprouvai beaucoup de consolations, et je fus bien édifié de voir l'esprit de foi de tous ces pèlerins, au nombre de huit à neuf cents, qui priaient et se tenaient comme en retraite. Mais je revins aussi souffrant que j'étais parti. Je méritais bien cette indifférence de sainte Anne à mon égard. Mon peu de foi, mon caractère violent, mes impatiences contre toutes ces souffrances, étaient loin de me gagner ses faveurs.

Ce fut sur les instances de mon épouse que je me décidai de faire mon second pèlerinage à Beaupré, deux ans plus tard. J'avais appris dans mon premier, comment il faut se conduire dans ces pieux voyages. Je m'y prépare de mon mieux, et ma foi devenait plus ferme et plus vive. Je m'embarque de nouveau avec mes co-paroissiens de St-Césaire, et je fais le voyage en véritable pèlerin. A ma grande surprise, j'étais beaucoup mieux au retour. Il s'écoule quelques jours, et je suis parfaitement guéri. Depuis ce temps, je vaque à mes travaux de cultivateur, et à toutes mes occupations, sans éprouver aucune douleur de mon ancienne et cruelle maladie. Je rends mes actions de grâces à sainte Anne. C'est à elle que je dois la santé. Louange, gloire et reconnaissance éternelle lui soit rendues !

UN FIDÈLE LECTEUR DES *Annales*.